

LA PRÉPARATION des bandes enseignantes

par

A. BONBONNELLE

Ecole Freinet - Vence

Tous les camarades qui entendent parler de nos bandes sont intrigués par cette expérience entièrement nouvelle. Chacun sent toute la portée audacieuse de cette idée neuve. Certains se renseignent, lisent des livres, assistent à des conférences et finalement chacun, convaincu du bien fondé de la programmation, s'arrête devant la difficulté majeure : Que mettre dans une bande programmée ?

Oh ! bien sûr, on a examiné les bandes qui paraissent dans *L'Éducateur* ; on a même souvent lu le livre de Freinet sur la Programmation et pourtant au moment de préparer la bande on hésite. C'est un des mystères de la programmation. Quand il s'agissait de préparer une fiche-guide chacun se sentait à l'aise. La fiche, c'est facile ! Avec le cahier journal c'est un des outils traditionnels les mieux éprouvés et tout instituteur se sent qualifié pour préparer une fiche, alors que son élan s'arrête devant la bande enseignante.

Tout cela est bien naturel quand on songe à l'avenir possible de cet enseignement nouveau et les programmeurs les plus expérimentés de l'École Moderne ont tous connu ces difficultés de démarrage. Ils sont pourtant arrivés à Vence, en août dernier, avec des dossiers, des essais ou au moins des idées, beaucoup d'idées.

Pendant une bonne semaine ces idées ont été brossées, échangées, discutées. Les premiers essais ont été faits. Chacun montrait sa bande à Freinet qui, lui-même hésitait, hochait la tête et finalement rejetait le projet parce qu'il contenait trop de scolastique, trop d'exercices purement scolaires.

En grammaire le tableau de répartition des difficultés essentielles par cours

était dressé. Nous avions des montagnes de textes d'enfants et d'auteurs à notre disposition et pourtant nous hésitions. Fallait-il à partir d'une difficulté donnée (le nom par exemple), fouiller dans les textes et en extraire ce qui pouvait servir à développer une bonne « leçon » sur le nom ?

Fallait-il utiliser les questions, les exercices à trous, les jeux ? Avions-nous besoin de beaucoup de textes ?

Autant de questions très délicates auxquelles nul ne pouvait répondre d'une façon catégorique et définitive.

De notre tâtonnement une dominante s'est pourtant dégagée assez rapidement : il fallait partir des textes, c'est-à-dire partir de la vie et y rester le plus possible, autant que les difficultés grammaticales le permettraient. Chacun des programmeurs a donc choisi son texte et a déroulé sa bande au hasard des difficultés rencontrées car c'était la grande idée de Freinet de présenter, comme dans la vie, plusieurs difficultés d'ordre différent pour pouvoir ensuite les ordonner (programmer) et y revenir souvent et régulièrement (tâtonnement expérimental). Tous nos esprits essentiellement scolaires ont crié : « Au secours ! » car des aspects importants de l'enseignement grammatical pouvaient être oubliés, d'autres thèmes pouvaient être trop répétés et pourtant nous avons essayé.

Une équipe spécialisée veillait sur la répartition des difficultés et pointait sur un grand planning au fur et à mesure tout ce qui était abordé, étudié, ou définitivement vu. Pendant encore une bonne semaine nous avons donc produit des bandes (environ 60).

Chacune était lue et relue en petit groupe, devant toute l'équipe, devant Freinet, au magnétophone et finalement

la bande prenait peu à peu une forme. Après les journées de Vence nous avons continué à classer, à ordonner, pour obtenir un cours homogène.

C'était la rentrée. Très vite, les bandes ont été copiées pour être expérimentées, tout de suite, dans les classes.

Les erreurs, les obscurités, les lacunes sont apparues. Les corrections indispensables étaient faites au fur et à mesure. La difficulté majeure s'affirmait aussi : il était impossible de présenter d'une façon entièrement naturelle des notions qui n'apparaissent jamais naturellement dans la vie ou des termes uniquement scolaires comme « complément circonstanciel ».

Il s'agissait donc d'incorporer, par nécessité, plus d'exercices scolaires à la portée de tous.

Freinet a donc repris tous les textes d'enfants retenus sur les bandes et il a prévu d'autres exercices que nous avons expérimentés à nouveau.

Quelques légères modifications de détails et les bandes abondamment illustrées de dessins d'enfants, pouvaient être livrées à la machine pour être imprimées et vulgarisées dans les écoles. La bande enseignante de français est donc née. Il lui reste bien sûr, à grandir, à vieillir, à se fortifier et tous les utilisateurs participeront à cet important travail.

Tout cela ne constitue pas une recette, un guide dans la préparation des bandes, au contraire, certains risqueraient d'être effrayés et nous devons à tout prix les rassurer.

Il y a en effet une sérieuse différence entre les bandes rédigées pour être immédiatement utilisées par tous et celles qui, localement, servent d'expériences pour la recherche ou d'auxiliaires précieux dans l'enseignement de tous les jours. Ces dernières sont

d'ailleurs beaucoup plus faciles à préparer car nous pouvons entrer directement dans la vie, à partir d'un texte de la classe, ou d'un événement vécu. Le monde affectif de la classe revivra dans la bande et le maître pourra lui donner une âme, la sienne.

Reste à préciser l'ampleur de la tâche. Le travail assuré par tout instituteur est déjà important et il ne réussira pas à ajouter cette préparation de bandes à ce qu'il faisait auparavant. Il doit donc nécessairement choisir parmi ses activités antérieures celles qui étaient le moins productives pour les remplacer par le travail de préparation des bandes.

Dans ce choix, chacun devra être objectif et sincère et ce ne sera pas toujours facile car il faut secouer des habitudes, abandonner des techniques qui nous sont chères parce que familières et admettre qu'on peut faire mieux !

Ce choix est essentiellement personnel car ce que l'un abandonnera avec plaisir sera peut-être le dada d'un autre, l'outil qui lui permet de réussir. Aussi n'est-ce qu'à titre d'exemple, tout à fait individuel, que je vais essayer de citer ce que je fais à l'École Freinet.

Je suis naturellement porté vers la préparation minutieuse et détaillée du travail, aménagement d'ateliers, préparation des outils, classement des documents et j'avoue que cela me prend énormément de temps.

Est-ce toujours productif? Non. Le plus souvent, la classe se lance sur mon plan de travail comme un raz de marée sur une plage. Que reste-t-il? Bien peu de choses, sinon un profond découragement en moi.

Mais j'aime ce travail et je lui consacre volontiers un dimanche. Je ne peux

renoncer totalement. Je dois rechercher un compromis qui me permettra d'être plus efficace tout en continuant à utiliser mon « dada ».

J'ai longtemps réfléchi et finalement j'ai adopté la solution suivante. Je fais une ou deux bandes par matière principale dans la semaine. Je distribue ces bandes le lundi lorsque chacun fait son plan de travail hebdomadaire. Je mobilise ainsi une bonne partie de la classe, et si je tiens compte des bandes éditées, et de quelques travaux que les plus grands peuvent commencer directement sans bande, j'ai mobilisé presque toute la classe et je me trouve de ce fait libéré.

Me sentant libre je m'abandonne à mon travail favori de préparation, mais je ne le fais plus tout seul. Je le fais avec les enfants (une équipe ou un seul).

Les enfants participent ainsi de très près à la préparation, à l'organisation, au classement et souvent même cette participation les aide dans leur travail sur bande. Ainsi Paul a besoin d'un schéma sur la circulation pour terminer sa bande. Il viendra au fichier avec moi ou feuillettera un livre que je lui confierai. Jean doit chercher un journal scolaire, venant de la Région du Nord. Nous étudierons ensemble un bon système de rangement des journaux et je l'aiderai à trouver celui dont il a besoin.

Enfin puisqu'il est question du travail du maître je préciserai que je dois faire effort tous les jours pour me débarrasser de la manie de figoler, d'arranger et finalement de compliquer ce que je fais.

Généralement les meilleures bandes sont celles qui ont été écrites d'un seul jet, directement sur le papier adéquat et même si elles conservent quelques

imperfections ce n'est absolument pas grave, car le premier utilisateur voit immédiatement cette imperfection et me la fait corriger.

S'il ne voit rien d'anormal c'est que tout va bien et pourtant moi, lisant une deuxième fois mon travail, j'aurais facilement trouvé une dizaine de corrections à apporter. On pourrait en conclure que j'ai l'esprit déformé et chercher par quoi il est déformé. Je n'en fais rien.

Pendant tout ce temps-là j'aurais écrit une autre bande entière au moins !

Certains peuvent enfin trouver ce travail fastidieux et avoir peur. Alors ils doivent penser à l'aérer pour se détendre, vivre et rire un peu en écrivant la bande. Toute la classe en profitera aussi.

On ne renonce pas à monter dans le train sous prétexte que le premier voyage était triste. On prend à nouveau le train, mais cette fois on circule dans les compartiments, on cherche, on rit, et le voyage est agréable.

Ainsi, pour programmer une BT, voici comment je procède. Je la lis entièrement. J'en parle à quelqu'un. Je m'extasie, comme tout lecteur, sur une découverte que m'a apportée cette

lecture, et je commence par là dans la bande, même si cette découverte apparaît à la dernière page.

Ensuite je feuillette la BT comme pour la raconter à quelqu'un en lui citant les passages importants et intéressants et à chaque halte je rédige une plage de la bande.

Bien vite, toute la BT est programmée. Je crois que tous les enfants font ainsi lorsqu'ils se racontent un film qu'ils ont vu la veille : « *Oh! au début!... Et quand le... Oh! et à la fin... Oui mais avant...* »

Bien vite les enfants s'aperçoivent qu'ils ont raconté tout le film.

Alors si c'est possible, chacun de nous peut essayer et dans cet essai loyal où chaque individu apporte le plus possible de sa personnalité, la voie de la recherche est ouverte.

La programmation peut réellement devenir un instrument efficace, libérateur, alors que si nous n'apportions pas chacun notre propre expérience, elle pourrait se stériliser et n'être qu'un cadre trop rigide comme beaucoup le craignent.

A. BONBONNELLE
Ecole Freinet, Vence

BT Sonore n° 821

Premier numéro de la série 1964-65

L'ARCTIQUE avec P-Emile VICTOR

- Face I : *La banquise - Le soleil de minuit - La toundra - La taïga - Le groenland.*
- Face II : *Vie quotidienne des Esquimaux - leur costume - leurs habitations - leur langue.*

12 vues diapositives - 1 disque Sup. 45 t. - 1 livret de travail.

Le n° 22 F - Les trois 60 F - Souscription quatre n°s l'an : 60 F à ICEM Cannes - CCP 11 45 30 Marseille.